

Poussières de sang

C^{ie} Salia ni Seydou



le 2 avril
à la Scène nationale de Sénart



SAISON 09/10

Scène
nationale
de
Sénart

C^{ie} Salia ni Seydou

Chorégraphie
Seydou Boro et Salia Sanou

Lumières
Éric Wurtz

Costumes
Martine Somé

Scénographie
Ky Siriki

Musique et interprétation
Mamadou Koné (voix, guitare, balafon, flûte)
Pierre Vaiana (saxophone, percussion, voix)
Oumarou Bambara (djembé, tambour d'aisselle, ngoni, balafon, voix)
Amadou Dembélé (tambour d'aisselle, ngoni)
Djata Melissa Illebou (chant, texte) (Burkina Faso)

Danseurs
Salia Sanou, Seydou Boro
Adjaratou Ouédraogo, Ousseni Sako, Boukary Séré, Asha Thomas, Bénédicth Sene

Régie générale et son
Éric Da Graça Neves

Régie lumières
Anne Dutoya

Coproduction
La Passerelle, Scène nationale de Saint-Brieuc; Festival Montpellier Danse 2008; Le Volcan - Scène nationale, Maison de la Culture du Havre; Théâtre de la Ville, Paris; Théâtre de la Bastille; Théâtre de l'Agora, Scène nationale d'Evry et de l'Essonne

dans le cadre des résidences de création soutenues par la Région Ile-de-France, Centre National de la Danse - Pantin, Culturesfrance, centre culturel français de Ouagadougou, Centre de Développement Chorégraphique - La Termitière de Ouagadougou, compagnie salia ni seydou Avec le soutien du Ministère de la culture et de la communication - DRAC de Bretagne, et du Conseil Général des Côtes d'Armor La compagnie salia ni seydou est associée à la Passerelle - scène nationale de Saint-Brieuc

Salia Sanou et Seydou Boro font partie de ce nouveau courant qui défend et revendique une créativité à la fois forte et originale. De formations multidisciplinaires, ils expérimentent tout d'abord les voies de l'interprétation. En 1993 leur collaboration avec Mathilde Monnier leur ouvre les voies d'un nouveau champ de création. Cette « porte ouverte », Salia Sanou et Seydou Boro la franchissent pour vivre l'expérience de cultures artistiques différentes.

Un an après, ils produisent leur première pièce, un duo à mi-chemin entre la tradition africaine et la modernité gestuelle. C'est *Le Siècle des Fous*, premier prix national du concours international de danse contemporaine (Afrique en création) en 1994.

Ils fondent au Burkina Faso la compagnie Salia ni Seydou en 1997 et se confrontent ainsi aux dures réalités des programmations européennes, de l'administration de productions et des tournées internationales... Mais la complicité des deux chorégraphes ressort enrichie, et leur création mûrie, forte et riche de nouveaux projets.

En 1997, ils montent *Figinto, l'œil troué*, une pièce pour trois danseurs et deux musiciens, chorégraphiée par Seydou Boro assisté de Salia Sanou. En 1999, c'est *Taagala, le voyageur*, une pièce pour trois danseurs, une danseuse et deux musiciens, chorégraphiée par Salia Sanou assisté de Seydou Boro, qui sera présentée au Festival de Montpellier Danse, comme témoignage d'une nouvelle création artistique africaine. En 2002, ils signent leur quatrième création, en collaboration avec le jeune chorégraphe Ousséni Sako, une pièce pour trois danseurs et quatre musiciens originaires du Burkina Faso et du Maroc, *Weeleni, l'appel*. La compagnie a depuis dix ans voyagé dans plus de 40 pays pour présenter ses créations.

Enfin, Seydou Boro et Salia Sanou sont directeurs artistiques du Centre de Développement Chorégraphique - La Termitière de Ouagadougou (Burkina Faso), inauguré en décembre 2006 pour l'ouverture de la sixième édition du festival biennal Dialogues de Corps de Ouagadougou que la compagnie Salia ni Seydou a créé en 2001. Pour leurs créations et leur travail de développement chorégraphique dans le monde, Salia Sanou et Seydou Boro ont été nommés en 2008 Officiers des Art et des Lettres par le Ministère de la Culture français. Ils ont reçu en février 2007 le trophée Culturesfrance des Créateurs 2007 et ont été également élus Artistes de l'année 2003 par l'Agence Intergouvernementale de la Francophonie (à présent OIF).

LE SPECTACLE



Ce spectacle est traversé par l'interaction entre la musique et la danse, fil conducteur du travail de la compagnie sur le plateau. Cette interpellation mutuelle et permanente du danseur au musicien est portée par la chanteuse et danseuse Djata, qui tient ici le rôle de choryphée.

Les différentes sonorités du saxophone, du ngoni (petite kora), mêlées à la douceur percussive du balafon et du tambour d'aisselle accompagnent et parfois provoquent ce chant qui questionne, dénonce ou pleure la cruauté et la bêtise des hommes.

La scénographie a été confiée à Ky Siriki, scénographe et sculpteur. La peinture au sol qui recouvre tout le plateau cherche à rendre compte des chocs et des accidents de parcours de cette petite communauté humaine représentée par les interprètes.

Le mur de bois au lointain est cet espace de réception des corps en appuis et en accoups, qui les renvoie sans cesse au centre du plateau comme pour les obliger à assumer leurs destinées jusqu'au bout, quelles qu'en soit l'issue.

